

SUR LA SYNTAXE DES PROPOSITIONS RELATIVES EN RUSSE CONTEMPORAIN

par

Jacqueline Fontaine
Université de Paris -VIII

Les relatives sont des déterminatives, c'est-à-dire qu'elles déterminent un nom substantif dit *antécédent* qui figure dans une autre proposition que la relative.

En conclusion à son article sur la phrase relative, E. Benveniste écrit : "on a pu montrer [...] que la phrase relative, de quelque manière qu'elle soit rattachée à l'antécédent (par un pronom, une particule, etc.) se comporte comme un 'adjectif syntaxique' déterminé, de même que le pronom relatif joue le rôle d'un 'article syntaxique déterminatif'"¹. P. Guiraud propose une autre formulation : "la relative détermine le nom ; elle a donc une fonction d'adjectif ; *le chien qui aboie dans la cour (le chien aboyant dans la cour)*, le relatif *qui* adjectivise le verbe sans troubler son assiette"². L. Tesnière, quant à lui, aura fait clairement apparaître dans son analyse non seulement l'aspect de détermination, mais aussi celui d'anaphore : le pronom relatif est un mot variable, "de nature double, composé de deux éléments syntaxiques fondus ensemble" : un élément translatif proprement dit, "celui qui confère à la subordonnée la valeur d'adjectif [...]" et "un élément subordonné au verbe de la proposition transférée [...], [qui] ne diffère en rien d'un substantif personnel. C'est un anaphorique"³. Plus loin : "comme tout adjectif-épithète, la subordonnée adjectivale a pour régissant un substantif", l'antécédent, qui est antécédent de l'élément anaphorique du pronom⁴.

¹ "La phrase relative", in *Problèmes de linguistique générale* I, P., Gallimard, 1966, p. 222.

² *La syntaxe du français* P., PUF, Que sais-je?, 3e éd., 1967, p. 83.

³ *Éléments de syntaxe structurale*, P., Klincksieck, 2e éd., 1966, p. 561.

⁴ *Ibid.*, p. 577.

Double fonction donc du pronom relatif, de détermination et d'anaphore, que ce soit en français ou en russe, où *kotoryj* se trouve en concurrence parfois avec *kakoj*. L'énoncé suivant fournit un exemple où *kakoj* cède la place à *takoj*, qui, lui, ne marque pas la subordination, donc l'anaphore, mais assure, asyndétiquement, la détermination, puisqu'il a pour référent le substantif *krynka* de la première proposition :

- *Stojala krynka s toplenym molokom, goršok s tvorogom. Krynka byla s zelenovatoj polivoj, takie Losev smutno pomnil s detstva i potom izredka videl v gluxix derevnjax.* (D. Granin, Kartina)

Il est remarquable que la grammaire classique, héritière de Port-Royal, ne prenne en considération que les cas où le prédicat de la relative a la forme d'un verbe être + attribut du sujet (relative de forme nominale). C'est cette distinction qu'a reprise N. Chomsky dans la "Linguistique cartésienne"⁵ : d'un côté, les déterminatives ou restrictives (*un corps qui est transparent*) et, de l'autre, les explicatives ou non restrictives, appositives (*l'homme, qui est mortel*)⁶.

Cette position de la grammaire classique a certainement contribué à ce qu'on ne prête pas d'attention particulière aux

⁵ Cartesian Linguistics, N.-Y., 1966; trad.: *La linguistique cartésienne*, P., Seuil, 1969, p.65.

⁶ A noter qu'en français il existe une proposition relative de forme verbale, mais de valeur quasi nominale, c'est la relative avec un verbe au subjonctif: *je cherche quelqu'un qui puisse faire ce travail difficile*. Ici, en effet, la perte des temps du subjonctif contribue encore à la détemporalisation du procès; un équivalent de cette relative serait: *susceptible de faire ce travail difficile*. La différence entre valeur verbale (= localisation temporelle du procès) et valeur nominale (= atemporalité) apparaît mieux quand on compare l'énoncé cité avec celui obtenu en substituant au subjonctif le conditionnel : *je cherche quelqu'un qui pourrait faire ce travail difficile*. Avec le conditionnel, la relative trouve sa valeur pleinement verbale (le conditionnel représente une variante d'indicatif).

Le russe possède un pronom relatif qui, se référant bien à un antécédent désignant un individu, permet de passer dans la relative au genre dont cet individu est un exemplaire: *kakoj*, parfois accordé au pluriel, alors que l'antécédent est au singulier:

Takoj èto byl tertyj-peretertyj parenek, kakix možno uvidet' v ljubom meste strany. (V. Aksenov, Pora moj drug, pora)

formes aspecto-temporelles des relatives, aux rapports qu'elles entretiennent avec celles qui se trouvent dans les principales. C'est précisément à ces relatives de valeur pleinement verbale, c'est-à-dire dont le prédicat est un verbe signifiant un procès et pourvu d'une marque temporelle, que nous accorderons toute notre attention, parce qu'elles offrent, selon nous, un point de vue nouveau pour observer le jeu des relations aspecto-temporelles.

Une question permanente se pose pour ces relatives : qu'en est-il de la détermination qu'elles impliquent, alors qu'elles sont constituées par une relation de prédicativité ?⁷

Une première approche de ce problème nous avait été inspirée par une remarque comparative que livrait V. Gak dans son ouvrage *Russkij jazyk v sopostavlenii s francuzskim jazykom* (1975). Reprenant la distinction classique entre relative explicative (*pojasnitel'noe*) et relative déterminative (*opredelitel'noe*), le linguiste soviétique faisait remarquer que la première présentait un cas particulier qu'il caractérisait ainsi : "quand la relative ne détermine pas le substantif auquel elle se rapporte, mais communique des informations complémentaires à propos de l'objet désigné par ce substantif"; il faisait observer que la traduction en russe l'évitait et lui "substituait" une principale coordonnée. Voici deux des énoncés par lequel il illustre le cas particulier des relatives explicatives :

⁷ Ce problème a été l'objet d'un débat anciennement, au Cercle linguistique de Prague. Dans le *Système du verbe russe* paru en 1927, écrit en 1923 et 1924, S. Karcevski prônait, dans son étude sur la syntaxe, la suprématie du rapport de détermination sur tous les rapports existant dans les syntagmes : un syntagme peut se définir comme "toute combinaison binaire dont les termes se rapportent comme déterminant T' à déterminé T": *veter duet* aussi bien que *belyj dom* avec, comme seule réserve à l'assimilation, que les syntagmes prédicatifs sont des syntagmes externes dont le rapport entre les termes est établi "par l'intervention de la personne parlante". N. Troubetzkoy, dans un article intitulé "Les rapports entre le déterminé, le déterminant et le défini" (*Mélanges Bally*, 1939), fit la critique de cette position, montrant que les syntagmes prédicatifs étaient différents par nature morphologique des syntagmes déterminatifs.

- p.148: *Abel sauta sur le lit qui faillit s'effondrer.*
(A. Lanoux)
Abel' prygnul na krovat', i ona čut' bylo pod nim ne tresnula.
- p.149: *Il tira une lettre et la présenta délicatement à Charles, qui s'accouda sur l'oreiller pour la lire.*
(G. Flaubert)
Vynuv pis'mo, on počitel'no protjanul ego Šarlju i tot, oblokotivšis' na podušku, načal čitat'.

Il est à noter que la traduction en russe met en relief la fonction anaphorique de ce qui était une relative en français en utilisant la conjonction *i* devant le pronom, soit *ona* dans le premier exemple et *tot* (emploi ordinaire de ce pronom quand son référent, personnel, est complément de quelque sorte que ce soit dans la proposition précédente).

Cette observation, qui se vérifie dans un certain nombre de cas sans qu'on puisse en faire une règle, posait une question fondamentale: en quoi le type de subordination qu'implique la relative rend-il difficile la "coordination" des deux procès, celui de la principale et celui de la relative? Ceci, pour un aspectologue, revient à poser le problème sous la forme suivante: qu'en est-il des interrelations aspectuelles entre verbe de la principale et verbe de la relative?

Coordination a été écrit entre guillemets, car il paraît clair, une fois de plus, que le terme n'est pas pris au sens logique, mais bien au sens chronologique, c'est-à-dire par le biais du recours à la référence extra-linguistique. Autrement dit, ce qui ne serait pas possible, c'est d'interpréter comme deux étapes qui se succèdent dans le temps les procès figurant dans les deux propositions, — ce qui va de soi, sans doute pour la majorité des grammairiens, — que doivent signifier deux verbes au passé perfectif dans des propositions coordonnées.

Si l'on veut apprécier la spécificité de la subordonnée qu'est la relative, un détour s'impose par un rappel du comportement des relations aspecto-temporelles au sein des différentes configurations qui mettent en œuvre la subordination. Subordonnées parmi les subordonnées, introduites par un pronom relatif comme d'autres le sont par une conjonction, libre ou imposée par la réaction d'un verbe, les relatives demandent d'abord à être étudiées par différence avec ces autres subordonnées.

Par différence avec les complétives, en premier lieu. Les relatives ont en commun avec les complétives qu'elles ne sont pas des subordinées libres, dites encore subordinées de phrase : les complétives complètent un verbe dont elles représentent la rection et les relatives déterminent un nom.

Le fonctionnement des formes aspecto-temporelles dans les complétives constitue un petit système fermé tendant à se fermer sur lui-même. En français et dans d'autres langues, le choix des temps de la complétive se fait selon le principe de concordance, qui est de nature double : de localisation temporelle relative (antériorité, simultanéité, postériorité) par rapport au verbe principal et de correspondance de formes spécifiques selon le temps de la principale. En russe, le principe est de nature simple : seule la chronologie relative est retenue ; il n'y a pas de sélection de formes particulières en séquence obligatoire avec les différents temps de la principale.

Dans le système du russe, des formes aspecto-temporelles se figent dans des valeurs "temporelles" qu'elles peuvent connaître ailleurs, dans d'autres configurations morphosyntaxiques, mais sans cette rigidité exclusive. Le présent perfectif ne peut, en effet, signifier que la postériorité de l'action de la complétive par rapport à celle de la principale, alors que c'est la signification d'éventualité qui s'attache à cette forme pour l'ensemble de son fonctionnement⁸. Le présent imperfectif signifie la simultanéité et l'omnitemporalité. Les passés imperfectif et perfectif signifient l'antériorité, mais en se spécialisant, le premier dans l'antériorité simple, indéterminée, le second dans une antériorité qui implique l'articulation du procès de la complétive sur le procès de la principale.

Cerner la différence du comportement aspecto-temporel des relatives avec celui des gérondivales, subordinées de phrase, est d'autant plus intéressant que les propositions complexes comportant des gérondivales ont la même structure que des

⁸ Cette valeur de futur attribuée au présent perfectif se distingue de celle qui revient de droit à la forme du futur (*budu* + infinitif imperfectif) en ce qu'elle s'utilise pour une action articulée sur l'action de la principale, alors que le futur signifie une action simplement postérieure, sans cette indication.

suites de propositions principales, à la seule réserve que la forme du gérondif attribue au verbe qui la prend un statut subordonné à celui du verbe principal, c'est-à-dire moins d'importance au fait désigné par le gérondif, le gérondif n'ayant pas d'autre fonction que de marquer la subordination. Soit une suite de principales se rangeant parmi les séquences que nous appelons aspectuellement homogènes, d'abord perfectives :

- *Izumlenno gljadja emu v ščeku, ona vyterla ruki fartukom i skazala tonko, na odnom dyxanii :*
— *Pobrilsja, potoropilsja, porezalsja.*
(I. Grekova, Na ispytanijax)

Chacun des procès désignés par les passés perfectifs de la série est articulé immédiatement sur celui qui le suit dans le texte. Cette articulation est de l'ordre d'une logique intratextuelle et, si elle peut se prêter à différentes gloses sémantiques, comme le met souvent en évidence la traduction, c'est que précisément, en tant que structure, elle leur est, par nature, étrangère.

Dans une proposition complexe avec gérondivale où la séquence est aussi perfective, comme :

- *Groxnuv stul'jami, vstali oficery : èto v konce stola podnjalsja polkovnik s rjumkoj v mjasistoj ruke.* (G. Baklanov, Druz'ja),

la relation d'articulation immédiate entre le verbe principal au passé perfectif et le gérondif perfectif est la même, à la seule différence que le procès désigné par le gérondif signifie un événement secondaire dans l'ordre du récit.

Lorsque la séquence aspectuellement homogène est de variété imperfective, dans une suite de principales, il y a mise en relation arbitraire, par le locuteur, en dehors de la logique du texte, de deux faits qui suivent des lignes différentes :

- *A na soveščanii Nastju vybrali v prezidium. Šla čerez ves' zal na scenu, a na nee smotreli : Nespanova-Syroegina iz Zagar'ja, ne šuti.* (V. Tendrjakov, Podenka - den' korotkij)

Si la séquence imperfective s'inscrit dans une proposition complexe comportant une gérondivale, on constate la même mise en rapport des deux procès de l'extérieur du texte, à la différence près que le procès désigné par le gérondif est

présenté comme d'importance secondaire dans la trame de la narration :

- *Odnaždy, želaja dat' emu vozmožnost' zarabotat', znakomye ugovorili Bunina vystupit' s čteniem svoego novogo, ešče neizvestnogo v Odesse rasskaza "Sny canga". On dolgo otkazyvalsja, uverjaja, što èto rešitel'no nikomu ne interesno.* (V. Kataev, Trava zabvenija)

Que se passe-t-il dans le cas des séquences aspectuellement hétérogènes ?

1. le verbe principal est perfectif, le gérondif est imperfectif :

- — *Kak žizn', rabočij klass ? - sprosil Nekrasov, rezkim dviženiem rasstegivaja na kurtke molniju.* (V. Koneckij, Kto smotrit na oblaka)

La progression aoristique du récit est maintenue, mais la relation d'articulation immédiate entre le verbe principal et le gérondif est impossible à cause de la non-correspondance aspectuelle : le gérondif s'en trouve isolé et tend à devenir une sorte de circonstant plus ou moins stéréotypé.

2. le verbe principal est imperfectif et le gérondif est perfectif :

- *Ja le žal, utknuvšis' v podušku.* (V. Vojnovič, Dva tovarišča)

Très souvent, dans cette combinaison, le procès à la forme du gérondif relève du registre particulier des mouvements corporels. L'isolement syntaxique bloque la signification du perfectif en une valeur dite traditionnellement de parfait, c'est-à-dire désignant l'attitude qui résulte du mouvement qui l'induit. A nouveau, les gérondivales de ce type fournissent des circonstants dont on pourrait, facilement, à cause du peu d'étendue du champ lexical, dresser des listes.

Ainsi, comme toujours lorsque, dans un texte, il y a changement de plan d'énonciation marqué par une disparité aspectuelle, l'élément étranger à la dominante du texte est frappé de figement, coupé des relations avec les autres éléments, tendant à se dégrammaticaliser pour se lexicaliser.

L'enseignement des gérondivales nous intéresse d'autant que les propositions complexes dans lesquelles elles entrent offrent des combinaisons aspectuellement hétérogènes, tout comme, nous le verrons, les relatives.

Nous dirons peu de choses ici des subordinées conjonctives, parentes syntaxiques des gérondivales, puisque, comme

celles-ci, elles sont des subordonnées de phrase qui peuvent adopter le schéma des séquences aspectuellement hétérogènes. Insistons seulement sur le fait que la conjonction qui introduit la subordonnée, quelle qu'elle soit, ne fait qu'interpréter, sémantiquement, le donné syntaxique que représente la distribution des formes aspecto-temporelles figurant dans les propositions, principale et subordonnée. La conjonction travaille sur cette structure fondamentale en exploitant, conformément à sa sémantique lexicale propre (conjonctions de temps, de condition, de conséquence etc.), le rapport aspecto-temporel qui se présente à elle :

- *Vsjakoe prikosnovenie - bol' . A žizn' sostoit iz prikosnovenij, potomu čto - tysjači nitej i každaja vydiraetsja iz živogo, iz rany. Vnačale dumala : kogda vse niti, samye kroxotnye i tončajščie, perervutsja, togda nastupit pokoj.* (Ju. Trifonov, *Drugaja žizn'*)
- *Esli Slava ujdet v masterskuju k Tarasovu ili Glazunovu, ja ujdu vmeste s nim.* (S. Esin, *Imitator*)
- *Ona sxvatila za ruku sidjaščego rjedom basketbolista tak, čto ee pal'cy sošlis' na ego ruke.* (V. Tokareva, *Meždu nebom i zemlej*)

C'est pourquoi les propositions asyndétiques sont une manifestation syntaxique si intéressante : ce ne sont pas des propositions qu'une absence de conjonction rendrait infirmes, privées de marques qu'il faudrait restituer, mais elles sont, au niveau morphosyntaxique, l'illustration la plus dépouillée de la structure. Pas de marque morphologique, cela signifie toutes les possibilités d'interprétation sémantique ; certes, un traducteur choisira parmi ces dernières celle qui lui paraîtra le mieux convenir, mais sans que rien de tel soit indiqué dans la structure syntaxique au sens de la syntaxe textuelle. Le choix de l'interprétation sémantique ne s'impose que lorsque la proposition complexe est faite de deux propositions constituantes reliées par une conjonction⁹.

A la fin de cet indispensable détour destiné à nous mettre en mémoire le tableau des rapports aspecto-temporels à

⁹ De la même façon, les gérondifs, en soi, n'ont qu'une fonction morphosyntaxique ignorante des choix sémantiques que des gloses linguistiquement inconsidérées leur attribuent souvent.

l'intérieur des propositions complexes autres que celles comportant des relatives, nous évoquerons le cas particulier de ce qu'il faudrait appeler les propositions participiales, c'est-à-dire quand les participes, actifs ou passifs, sont épithètes.

Les participes actifs, en particulier, se comportent comme de véritables propositions, comme en témoigne le fonctionnement des pronoms réflexifs :

- — *Potom?* — *Čepurin potjanulsja k pačke "Belomora", ležavšej rjadom s nim na trave, raskuril papirosu i vypustil dymnyj bublik, celjas' im v lunu.* (E. Nosov, Šumit lugovaja ovsjanica)

Pour justifier l'emploi du non réflexif *s nim*, alors qu'il fait référence au sujet formel de la proposition *Čepurin*, il faut bien expliquer le traitement du pronom par une restitution grammaticale en terme de sujet à ce qui lui en tient lieu, à savoir son déterminé¹⁰.

A cause de la nature du participe qui est double (forme verbale dans le plein sens, prédicatif, du terme et forme nominale aussi), les contraintes pesant sur la prédicativité du participe vont être très fortes : elles le seront pour le participe passif qui ne connaît que deux formes, selon l'aspect : participe imperfectif et participe perfectif dont les valeurs vont se figer au maximum¹¹; elles le seront également pour les participes actifs qui offrent un jeu de trois formes, deux imperfectives, l'une passée, l'autre présente et une perfective. Les deux premières, si le verbe de la principale est au passé, se spécialisent, celle au passé dans une simple mention de l'action et celle au présent soit dans la valeur "actuelle" (en acte) de l'action qu'elle désigne, soit dans la valeur générique confinant, par le biais de l'omnitemporalité, à l'adjectivation. La forme perfective se spécialise dans la valeur de parfait, comme elle le faisait dans la structure des complétives.

C'est donc une certaine stabilité des valeurs des participes actifs qui se constate, même si on ne peut considérer comme indifférent l'aspect du verbe principal.

¹⁰ C'est ce que fait apparaître le recours à la "transformation" du syntagme participial en une relative [*pačka, kotoraja ležala rjadom s nim...*].

¹¹ Il n'y a participe que s'il y a rection. Le figement est quasi absolu en l'absence de rection, mais alors, morphosyntaxiquement, il faut parler d'adjectif.

Comment caractériser la spécificité des relatives au milieu de ces différents types de subordonnées ?

Comme nous l'avons vu à travers l'examen du système des complétives, la détermination n'est pas la rection, même si l'une et l'autre apparaissent comme une sorte de complément d'un membre particulier (nom dans un cas, verbe dans l'autre) d'une proposition, de ce qu'on appelait une partie du discours.

Même si elles partagent avec les gérondivales et les subordonnées conjonctives la liberté qu'implique une structure propositionnelle avec sujet et prédicat explicites, "formels", les relatives ne sont pas non plus des subordonnées de phrase. A la différence des subordonnées libres, elles sont accrochées à l'endroit d'un substantif, sortes de culs-de-sac prédicatifs, éclatant à partir de la ligne principale du texte.

Par rapport aux participiales qui sont, elles aussi, des déterminatives, les relatives ne sont pas prisonnières du conditionnement morphosyntaxique de la nominalisation. C'est pourquoi elles ne connaissent pas de valeurs aussi stabilisées pour les relations aspecto-temporelles qu'elles entretiennent avec leurs principales.

Ainsi, les rapports aspecto-temporels dans les propositions complexes où entrent des relatives paraissent compliqués, voire originaux, à première vue, mais, si l'on veille à les analyser à l'intérieur du système du russe, sans préjugés importés d'une autre langue, le tableau d'ensemble obtenu en fin d'examen, évoquera beaucoup ce qu'il est pour les principales, au point que nous concluons que les relatives sont des variantes de principales.

Retrouvons maintenant les notations de V. Gak dont nous avons fait part au début de cet article¹². Répétons que la méthode qui consiste à mettre des phrases produites dans une langue en regard de phrases qui leur servent de traductions n'est pas, si elle est de bonne guerre pédagogique, fondée linguistiquement : elle ne conduit pas à une description qui a reconnu son objet. Les deux exemples prélevés par nous au titre de ce que nous appellerons les relatives *de postériorité* pourraient, sans doute, être une illustration d'un fait gram-

¹² Cf. p. 78.

matical du français, mais pour lui reconnaître ce statut il serait indispensable de l'étudier dans le cadre aspecto-temporel de cette langue.

En revanche, ce qui est la réalité du système aspecto-temporel russe est illustré par les énoncés suivants :

- *Starpom ušel. Basargin vytaščil iz-pod stola butylku, kotoruju sprjatal, kogda uvidel botinki starpoma, nalil sebe i srazu vypil.* (V. Koneckij, Kto smotrit na oblaka)
- *Uvidev v vitrine ètu fotografiju, ja pobežal domoj i počti so slezami vymolil u teti rubl', kotoryj s menja zaprosil bezdarnyj, no xitryj fotograf.* (V. Kataev, Trava zabvenija)

Dans le premier énoncé, les passés perfectifs se distribuent en verbes principaux (*ušel, vytaščil, nalil, vypil*) et en verbes subordonnés (dans la relative : *sprjatal*; dans la conjonctive temporelle dépendant de la relative : *uvidel*). La signification de cette suite de passés perfectifs est toujours la même, aoristique, c'est-à-dire d'articulation immédiate des procès les uns sur les autres avec la mise en ordre qu'implique le jeu du relatif et de la conjonction au milieu des principales. Peu importe que le français ait recours pour cet énoncé à un plus-que-parfait pour traduire *sprjatal*. Déduire qu'il y a "expression" de l'antériorité dans la relative parce qu'il y a un plus-que-parfait (du même coup en créditant ce temps du verbe français d'une signification qui reste à prouver), c'est faire bon marché de l'étanchéité définitoire des systèmes.

C'est ce que montre, en forme de contre-exemple, le second énoncé. Celui-ci, en effet, est constitué, comme le premier, d'une suite de passés perfectifs : principaux (*pobežal, vymolil*), gérondif (*uvidev*), subordonné dans la relative (*zaprosil*). Même schéma donc que pour le premier énoncé. Pourtant, en français, le recours à l'imparfait sera le plus attendu pour traduire le verbe de la relative. Les tenants du "chronologisme" contesteraient-ils qu'il y ait antériorité de l'action de la relative par rapport à celle de la principale ?

Poursuivons :

- *V ètu minutu v kabinet vernulsja sekretar', molodoj čelovek v sinem bostonovom kostjume, kotorigo Saša prinjal za posetitelja.* (A. Rybakov, Deti Arbata)
- *V ponedel'nik utrom kapitan javilsja na rabotu, kak vseгда minuta v minutu. Ot pročix ljudej kapitana Miljagu otličalo to, čto on vseгда ulybalsja.*

- *Vot i sejčas, ulybajas', pozdorovalsja s Kapoj i s ulybkoj obratilsja k Svincovu, kotoryj pri ego pojavlenii oprokinul stul i vytjanulsja u dverej.* (Vojnovič, Špion)

Dans les deux énoncés précédents, le schéma est encore aoristique. Dans le premier, l'articulation logique supporte la traduction par un passé simple ; dans le second aussi, avec une nuance d'immédiateté temporelle, de simultanéité qui est apportée lexicalement par le circonstant *pri ego pojavlenii*, comme, ailleurs, la même structure aspectuelle pourrait véhiculer une autre interprétation sémantique lexicale.

Qu'observe-t-on dans l'énoncé qui suit ? Les tenants du chronologisme seraient tentés d'y voir de la postériorité, mais ils seraient gênés, peut-être par *tut že*, sans doute par *odnim (vzgljadom)*:

- *Vse èto Klava razgljadela s čistoj ženskoj bystrotoj, odnim vzgljadom, kotoryj tut že uperla v stol.* (B. Vasil'ev, Zila-byla Klavočka)

Que diraient-ils de l'énoncé suivant où *priexal* se traduira normalement par un plus-que-parfait, alors que la simultanéité du verbe principal (*pojavilsja*) et celui de la relative (*priexal*) paraît aller de soi ?

- *Ja tože sobralsja vyxodit' vmeste s Sidorkinym, no v èto vremja pojavilsja Ermošin, kotoryj priexal na samosvale.* (V. Vojnovič, Xoču byt' čestnym)

La perplexité serait la même pour l'énoncé qui suit :

- *Vzjatyj v plen pod Oršej, on osvobodilsja liš' za dva goda do smerti, kotoruju vstretil poslušnikom v Troice-Sergievom monastyre.* (Ju. Nagibin, Knjaz' Ju. Golicyn)

Nous avons consacré ici notre développement aux seules séquences de passés perfectifs, mais la critique devrait être menée également à partir des séquences d'imperfectifs. Nous y montrerions que la survenue dans un texte d'un imperfectif implique la rupture de l'articulation immédiate avec le verbe précédent. Dans :

- *S trudom podnjavšis', on stojal pered kapitanom i deržalsja za nos, iz kotorogo dejstvitel'no padali na pol bol'šie krasnye kapli.* (V. Vojnovič, Špion),

la relation imperfective marque la disjonction entre deux plans, celui de la principale et celui de la relative, qui sont mis en présence dans le discours par l'intervention du locuteur.

Dans les séquences hétérogènes, un effet d'antériorité peut apparaître, sans qu'il soit constant. Ainsi, pour une séquence "imperfectif dans la principale — perfectif dans la relative", un effet d'antériorité de l'ordre du parfait :

- *Den'gi, kotorye mne ostavila moja podrug, podxodili k koncu. Pora bylo postupat' na rabotu.* (I. Grékova, Vdovij paroxod)

Mais rien de tel dans :

- *U Loseva nepodvižnaja usmeška povisla na gubax. On smotrel na Roginskogo, kotoryj, ne podnimaja glaz, skazal so značením :*
—*Ja dumaju, što Sergej Stepanovič vse ravno otkazalsja by.* (D. Granin, Kartina)

Dans une séquence "perfectif dans la principale - imperfectif dans la relative" un effet d'antériorité simple, d'ancienneté proche :

- *I vot nastupil ètot den', kotorogo vse ždali v našem upravlenii* (V. Vojnovič, Xoču byt' čestnym)

ou lointaine :

- *I Svistunov opjat' byl prav : glotovskuju kazenku ne tol'ko ne zakryli, no daže ni odnim slovom ne otvetili na prošenie, kotoroe my pisali s takim staraniem.* (M. Isakovskij, Na El'ninskoj zemle)

Notre étude des propositions relatives en russe contemporain, dont l'analyse demande à être poursuivie, nous conduit d'abord à souligner les dommages causés par un usage aveugle de la traduction, c'est-à-dire sans l'assurance d'une base linguistique, conjugué avec une vision naïve de la conception du temps dans la langue.

Les relatives *de postériorité* ne sont pas identifiables en russe, parce que le cadre aspecto-temporel de cette langue ne leur accorde pas le statut d'objet de description. L'idée en est importée d'une autre structure, celle du français. On peut d'ailleurs s'interroger sur la pertinence de cet objet pour cette dernière langue. Ne serait-ce pas encore une illusion projetée par une conception du temps en langue qui serait tributaire d'une représentation de la langue comme reflet du monde ? En tout cas, la question devrait être examinée à l'occasion d'analyses du système des temps du verbe français.

Ce qu'apporte l'examen des relatives dans l'ensemble des variétés de leurs rapports aspecto-temporels avec les principales permet de conclure à une certaine originalité de ces subordonnées. Par comparaison avec les autres sur lesquelles pèsent des contraintes assez fortes, les relatives constituent une amorce d'autonomie qui les rapproche des principales (variantes de principales, avons-nous dit). Incluses au milieu d'autres propositions, elles ont un caractère de parenthèses, parce qu'elles se ferment sur elles-mêmes, alors qu'en finale de proposition, elles s'ouvrent, sans se fermer, vers une autre direction d'énoncé.

Le mouvement du texte voit son ordre déjoué du fait de la relative qui trouve son origine dans l'antécédent, figurant dans une autre proposition, qui, repris dans la relative, participe à une nouvelle prédication. La grande complexité du jeu des aspects et des temps dans les relatives vient précisément de cette disjonction, strictement morphologisée, d'avec le fil principal du texte. Les formes aspecto-temporelles dans les relatives ignorent le caractère d'inscription obligatoire à une place "préattribuée" dans l'enchaînement des procès, comme cela existe pour les propositions coordonnées, mais aussi pour les gérondivales et les conjonctives, de même que, bien sûr, pour les complétives.